Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 76 (1979)
Heft: 11

Rubrik: Conseils aux débutants ; Échos de partout

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Conseils aux débutants

Novembre 1979

En novembre tout est bien fini et la vie «au rucher» devient de plus en plus silencieuse, voire parfois presque imperceptible.

Pourtant, vous n'allez pas pour autant «abandonner» vos colonies et ne plus regarder vos abeilles jusqu'au printemps, avec pour seul prétexte qu'elles se reposent!... Ce serait faire preuve d'ingratitude, d'égoïsme et mieux encore: de bêtise.

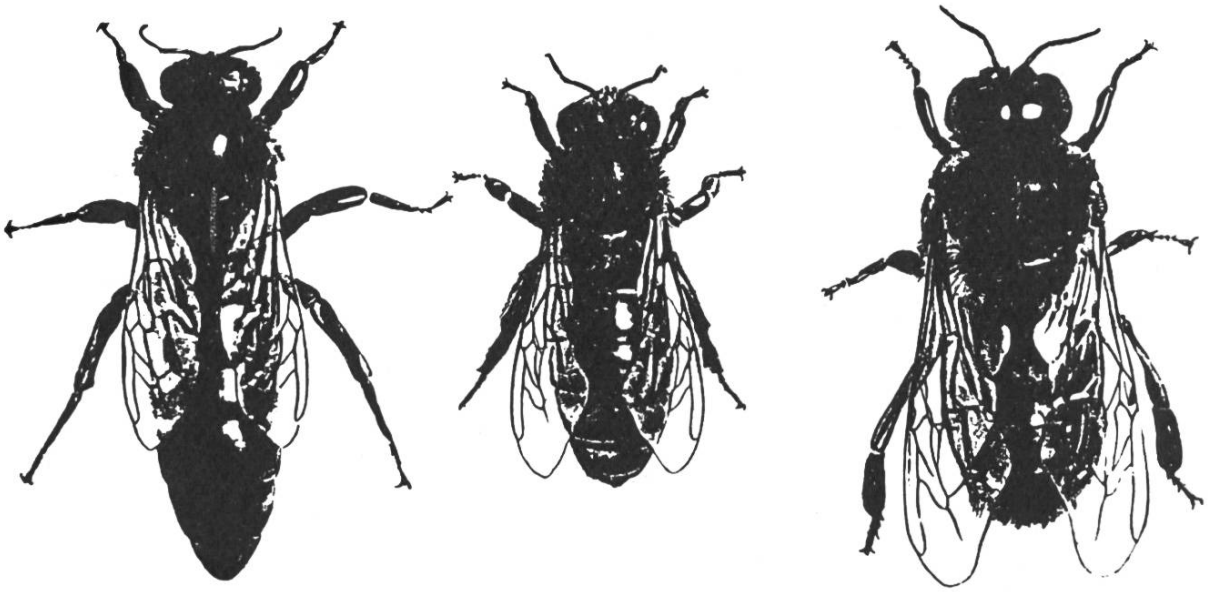
En effet, et maintenant plus qu'auparavant, vos observations aux trous de vol seront d'une grande importance puisque vous ne devez dès lors, plus ouvrir vos ruches. Rappelez-vous que c'est par là qu'elles peuvent vous faire connaître leur état de santé et leurs souffrances. De plus, n'oubliez pas de prendre des notes si vous le jugez nécessaire, car votre mémoire peut vous faire défaut et vous allez peut-être oublier certains détails indispensables à vos conclusions printanières. (A cet effet, l'agenda apicole peut vous être utile.)

«LAISSEZ VOS ABEILLES TRANQUILLES» mais il est nécessaire de les suivre et de surveiller leur emplacement.

Les supports de vos ruches ont été contrôlés et au besoin consolidés en prévoyance de la charge supplémentaire que peut causer la neige en cours d'hiver. Les entrées abaissées et quelque peu réduites alors que les arrières seront légèrement surélevés par rapport à elles-mêmes (3-4 cm). Suivant l'exposition au vent, les toits seront enfin consolidés par le dépôt de briques ou de pierres plates sur chacun d'eux. Suivant leur nombre, une grande planche aura également pour but d'empêcher leur envol. Pour ceux d'entre vous qui avez peut-être aussi le privilège de posséder un pavillon, tentez d'éviter la présence intempestive de souris par les moyens habituels car celles-ci, de même que les loirs, sont heureux de se mettre au chaud mais capables de causer de sérieux dégâts à votre matériel.

RECOMMANDATION: Il est très important de pouvoir observer les sorties de propreté! (A noter qu'on aime bien voir sortir ses abeilles au moins une fois par mois, tout au long de l'hiver.) Ces sorties ne s'effectuent jamais au-dessous de + 10°C et sont indispensables à un bon équilibre sanitaire de vos abeilles.

Nous profiterons du calme hivernal pour voir ensemble et de plus près, ce que sont: NOS ABEILLES.



Reine | Ouvrière | Mâle (faux bourdon)

Reine, faux bourdons (mâles) et ouvrières sont un ensemble d'insectes composant chacune de nos colonies. Tous ont une fonction bien précise et il est bon de savoir que l'ABEILLE (dans son sens général) est considérée comme **insecte utile** pour les deux principales raisons suivantes:

a) sa production de miel, et
b) son rôle très important dans la fécondation des fleurs.

Il est bon également de se souvenir que l'abeille est appréciée depuis la plus haute antiquité. Ainsi voyait-on du miel déposé dans des vases à l'intérieur des tombes royales des anciens Egyptiens. Le nectar et l'ambroisie étaient des aliments des divinités grecques. La Bible montre que les Israélites reconnaissaient au miel une très grande valeur et il est dit que Jacob en remit en cadeau. Les paroles de Salomon rapportées et déjà plus connues disaient: «Mange du miel mon fils car il est bon.» Les Romains, eux, pratiquaient l'apiculture d'une manière intensive tandis que pour les Germains, le miel n'était pas seulement un aliment mais devenait une boisson avec l'hydromel ou le vin de miel. Au Moyen Age, la destruction

d'une ruche était punie de la peine de mort!... (Est-ce là la raison pour laquelle on ne parlait pas encore d'inspecteurs?)

L'utilité de l'abeille est incontestablement aussi reconnue depuis longtemps pour les services rendus à l'agriculture et à l'arboriculture en sa qualité d'agent de fécondation des fleurs et plus particulièrement de celle des arbres fruitiers. Elle assure en effet plus du 90 % des fécondations et lors de printemps froids et pluvieux, si les apiculteurs ne récoltent pas ou que peu de miel, les propriétaires d'arbres fruitiers n'ont pas davantage de fruits.

Il est, en conclusion, très intéressant de constater qu'après avoir empoisonné nos protégées tant par négligence qu'en méconnaissance de cause, et durant de nombreuses années à l'aide de traitements antiparasitaires, l'arboriculteur paie aujourd'hui pour avoir des ruches dans ses vergers de rendement. C'est bien là, croyez-moi, le meilleur gage de sécurité et de solidarité que nous pouvions obtenir à une époque où chacun devient de plus en plus indifférent à l'égard de son semblable.

M. Léchaire

Echos de partout

par T. Muller

Miellat de conifères

De nos jours les sources mellifères diminuent dans tous les pays du monde. Seules les forêts résistent encore à ce processus général qui, à cause de l'urbanisation, prend des proportions toujours plus grandes. Les forêts de conifères de quelques pays européens constituent une source importante de miellat pour les abeilles mais cette miellée n'est mise en valeur que d'une manière très limitée. Ces dernières quinze années, en Europe, on a commencé à étudier les producteurs de miellat, les aphides des conifères.

Le premier objectif à atteindre serait l'établissement d'une liste indiquant la fréquence des **lacnidae** sur le sapin **(abies alba)** et le pin **(picea abies)**. En Slovénie on a montré que la multiplication massive des aphides **Buchneria pectinata** et physokermes est un phénomène périodique. Dans la première phase de coopération internationale, quinze à vingt stations d'observations seraient suffi-

santes. Elles devraient appliquer des méthodes uniformes, enregistrer le nombre et les espèces des aphides des différents pays, dans différentes conditions géographiques et à différentes altitudes. Les spécialistes devraient s'informer réciproquement sur les résultats de leurs observations et sur la prognose.

J. Rihar

Insectes prédateurs sur l'acacia

En septembre 1970, près de Brebbia (Varèse) on a trouvé des feuilles de **Robinia Pseudoacacia** rongées par **Parectoparobiniella Clemens** (Lépidoptère Gracilriidae). Après la découverte de la présence de cette néfaste larve minière en Italie on a effectué des recherches dans les zones envahies par cette larve. Par suite du grand nombre d'invasions et de leur propagation si rapide, la lutte contre cet ennemi est devenue nécessaire. Tenant compte de l'importance économique de l'acacia comme producteur de miel il est illusoire de vouloir appliquer des traitements chimiques contre cet insecte phytopliage. Il est donc nécessaire d'étudier la possibilité de combattre ce parasite par des méthodes biologiques.

Vidano & Marletto

Production de couvain de mâles

La production de mâles est toujours limitée dans le temps et très variable d'une colonie à l'autre sans qu'on connaisse toutes les raisons de cette variabilité. Selon Gorbakov certaines reines seraient porteuses d'une anomalie anatomo-physiologique qui leur interdirait la ponte d'œufs non fécondés ; cette anomalie serait héréditaire et contrôlée par un gène récessif. Les travaux faits à la suite de cette affirmation, tant en France qu'en Angleterre ont permis les observations suivantes : le caractère « élevage de mâles réduit » apparaît lorsque, dans l'ascendance de la reine, on trouve un ancêtre ayant fait l'objet d'un élevage en consanguinité étroite. Il semble donc que, sans qu'on puisse en donner encore une explication satisfaisante, la consanguinité constitue un facteur qui favorise l'apparition de colonies élevant très peu de mâles, même lorsque des croisements successifs ont fait disparaître la consanguinité.

Louveau, Mesquida, Fresnaye

Introduction des reines

W. Kelley a trouvé une nouvelle méthode d'introduction des reines qui augmente le pourcentage des reines acceptées à 90-95 % contre antérieurement 75 à 80 %. Il faut trouver la reine à remplacer et l'écraser contre la grille de la cage et frotter les autres parties de la cage de la même façon pour que la nouvelle reine et les abeilles accompagnantes aient l'odeur de l'ancienne. Introduire la cage au milieu du couvain en enlevant le bouchon donnant accès au candi.

Il nous dit: «Comme nous livrons de grandes quantités de paquets d'abeilles il est arrivé assez souvent que nous devions en remérer une, deux ou trois fois ce qui nous prenait beaucoup de temps et nous occasionnait de grosses pertes. Avec ce nouveau procédé nous n'avons pratiquement plus de pertes. Nous espérons que les apiculteurs essayeront cette méthode car nous croyons qu'elle constitue le meilleur système dont on ait jamais parlé.»

W. Kelley, E.-U.

TECHNIQUE OU PRATIQUE APICOLE

La ruchette d'observation

On rencontre parfois certains apiculteurs qui croient tout connaître au sujet des mœurs des abeilles, qui pensent avoir tout vu de la vie mystérieusement bruissante de la colonie. Ces gens, par ailleurs orgueilleux, oublient que le simple fait d'ouvrir une ruche, d'y introduire de la fumée, perturbe profondément l'essaim. L'ami des abeilles quelque peu curieux ne peut se satisfaire de l'observation d'insectes en déroute et cherche à voir le fonctionnement normal d'une colonie. Pour cela il se construira ou il achètera une ruchette d'observation.

Constituée d'un seul cadre entouré de deux parois vitrées, cette ruchette nous montre la vie des abeilles dans tous ses détails. Une mini-colonie se développe ici pendant toute la belle saison. Un petit nourrisseur à miel ou à candi (le sirop est à déconseiller à cause du pillage) est toujours utile pour soutenir les habitantes pendant les périodes de disette.